

Le rapport qui donne ces chiffres est publié par le Gouvernement américain et contient la remarque suivante : " The introduction of the Norman, Percheron, English draft, and other breeds of stallions, and the crossing of these with native stock, have, since 1870, greatly improved the average effectiveness of the American horse. "—" L'introduction d'étalons Normands, Percherons, Anglais et autres, leur croisement avec les races du pays, ont contribué largement, depuis 1870, à l'amélioration du cheval américain. "

Les bons chevaux du Canada sont recherchés en Ecosse. M. MacNeilage a déclaré que les chevaux de carrosse de première classe se vendent à Glasgow de \$300 à \$375, ceux de deuxième classe, \$240 à \$275, et les chevaux de trait, \$400 à \$500. Un cheval de trait doit peser 1600, et les jambes doivent être courtes. Il y a une forte demande pour les chevaux de carrosse. Si nous voulons obtenir les mêmes résultats que les pays que nous venons de mentionner, il ne faudra pas nous contenter de reconnaître l'excellence du système des primes de conservation ; il faudra, comme les Ecos-sais et les Belges, savoir le mettre en pratique. Pour atteindre ce but, pour consacrer plus de fonds aux primes de conservation, à l'achat d'animaux de choix, à l'ouverture de concours de fermes et de récoltes sur pied, il faudra consacrer moins de fonds à la tenue des expositions. L'exposition trop fréquente, l'exposition absorbant tous ou presque tous les fonds de la société, voilà l'ennemi ! On reconnaît la nécessité d'encourager les concours, on admet que rien ne contribue autant à l'avancement de l'agriculture que l'existence de fermes bien cultivées et exploitées avec profit ; on reconnaît l'utilité des concours de vaches laitières, la nécessité d'améliorer la race chevaline, mais, par une déplorable inconséquence, on se met tout à fait dans l'impossibilité d'encourager ces choses utiles, en employant tous les fonds des sociétés pour les expositions. De 1890 à 1901, les sociétés ont dépensé pour les expositions au-dessus de \$426,000. Quo de bien elles auraient fait à l'agriculture, si la moitié de ce montant avait été consacrée à d'autres améliorations bien plus urgentes. Nous ne sommes pas les seuls de cette opinion. A la convention de Toronto, l'honorable M. Dryden a déclaré que plusieurs expositions ne sont qu'un moyen d'amuser les